

Oui, et il faut suivre un long parcours pour se convertir au judaïsme.

Tout à fait. Dans le même temps, chrétiens et musulmans, eux, parlent de mission. Mais évoque-t-on réellement la même chose ? Je n'en suis pas certain. Un dialogue et une unité par la force n'ont aucun sens.

Le pape Benoît XVI a parlé de l'unité dès le début de son pontificat...

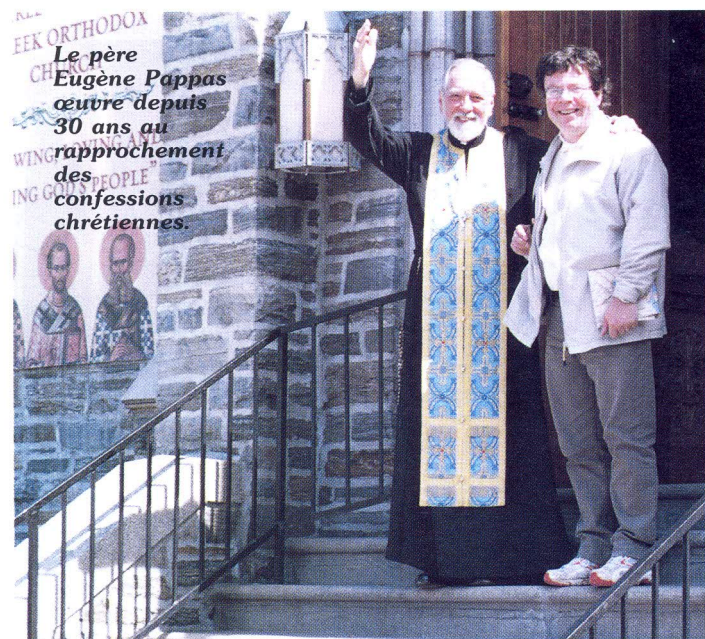
Oui, il semble y être très sensible. C'est un signe. Il a évoqué l'unité des chrétiens comme un aspect essentiel de la vie de l'Eglise dans le monde contemporain. Avant de monter sur le trône de saint Pierre, le cardinal Jo-seph Ratzinger fut en quelque sorte la « conscience » de Jean-Paul II. Durant toutes ces années, il a pu mesurer l'importance des relations entre catholiques et orthodoxes, leurs tentatives de rapprochement, leurs réussites mais aussi leurs échecs.

De plus, le fait que Jean-Paul II était polonais constituait sans doute une difficulté aux yeux des autorités orthodoxes russes !

Oui, il faut le dire. Je crois sincèrement que Benoît XVI va réaliser de grandes choses en faveur de l'unité.

Les signes de Dieu

Plusieurs personnes à travers le monde reçoivent des messages en



faveur de l'unité. Je pense à Myrna de Soufanieh et à Vassula Ryden. Je sais que vous connaissez personnellement ces deux femmes. Qu'en pensez-vous ?

Oui, je les connais et les apprécie toutes les deux, chacune dans son style propre ! Vassula et Myrna sont venues deux fois ici, dans notre église de Brooklyn. 500 personnes sont venues chaque fois. Je viens d'accomplir un pèlerinage avec Vassula, au Proche-Orient, où nous avons d'ailleurs rencontré Myrna. Celle-ci a prié aussi dans notre église. L'huile a coulé de ses mains. C'était un moment très émouvant. Je me rappelle aussi une cérémonie dans la cathédrale de Damas. Monseigneur Isidore, évêque melkite, présidait l'Eucharistie. Pendant les chants de la Vierge, orthodoxes et melkites priaient ensemble. C'était beau. L'huile a coulé des mains de Myrna ce jour-là. Je pense que Dieu, à travers ces deux femmes, nous parle de l'unité.

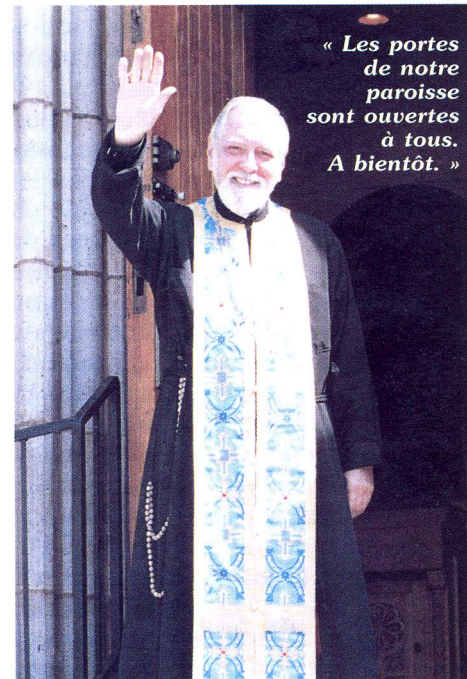
Oui mais chacune dans un style très différent !

C'est certain. Myrna, grec-catholique, de langue arabe, a un bagage scolaire léger. Vassula, orthodoxe, polyglotte, est habituée à évoluer dans des milieux sociaux élevés. La première appartient au monde populaire du Proche-Orient ; la seconde est mariée à un fonctionnaire international. Et

puis elles ont des tempéraments très différents ! Mais, au-delà de cela, elles travaillent toutes les deux de façon remarquable pour l'unité des baptisés.

Les messages qu'elles reçoivent sont si différents, autant dans leur formulation et leur quantité que dans leur mode de transmission !

Oui, c'est un fait. Mais je crois que leurs messages sont complémentaires. Dieu res-



pecte infiniment la personnalité de ses enfants !

Je suis frappé de constater que ni les messages de Myrna ni ceux de Vassula ne placent les questions théologiques (le Filioque) en tête des obstacles à l'unité...

Il s'agit de revenir à l'Eglise indivise, d'avant 1054, date de la séparation. La date de la fête de Pâques est autrement plus ennuyeuse : catholiques et orthodoxes ne la vivent pas ensemble. C'est un scandale public auquel nous devons remédier.

Aux yeux de tous les chrétiens, et aux yeux du monde entier !

En effet. Il faut que cela cesse rapidement. Les fidèles en ont conscience et souhaitent sincèrement une date commune.

Et les autorités selon vous ?

La plupart des responsables orthodoxes et latins désirent l'unité mais, parfois, les échanges sont compliqués, alourdis par mille et une préoccupations historiques, diplomatiques, etc. Comme je vous l'ai dit, l'unité se fera de bas en haut !

Avant de prendre congé, le père Pappas m'offre un cadeau : plusieurs bouteilles d'eau bénite et un ouvrage à la couverture bleue sur lequel vient se poser mon regard intrigué : les Evangiles en langue grecque. Tout un symbole d'unité !

Patrick Sbalchiero